



Présentation : Lectures sémiotiques de l'Épître aux Colossiens

Olivette Genest

Volume 48, numéro 1, février 1992

Lectures sémiotiques de l'Épître aux Colossiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400656ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400656ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Genest, O. (1992). Présentation : Lectures sémiotiques de l'Épître aux Colossiens. *Laval théologique et philosophique*, 48(1), 3–5. <https://doi.org/10.7202/400656ar>

LECTURES SÉMIOTIQUES DE L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

Présentation

La politique rédactionnelle du *Laval théologique et philosophique* stipule que les manuscrits soumis doivent ou faire avancer la recherche ou faire le point sur une question ou relancer un débat. Le groupe ASTER (Atelier de sémiotique du texte religieux), auteur de ce dossier exégétique, souhaiterait atteindre, pour une part, le premier et le troisième objectifs.

L'entrée de la sémiotique en exégèse (1967) a marqué une rupture d'isotopie. *Traditions-*, *Form-* et *Redaktionsgeschichte* découlaient logiquement les unes des autres à l'intérieur du même paradigme. La méthode sémiotique relève, elle, d'un horizon épistémologique complètement étranger. Elle importe dans le champ des études bibliques une attitude différente à l'égard du texte et une instrumentation sans lien avec celle de l'historico-critique. On y a parfois vu une coupure désinvolte, la mise au rancart des résultats d'une activité scientifique monumentale, conquise de haute lutte sur le territoire d'idéologies religieuses non critiquées. Heureusement, après les premiers chocs, plutôt que de coût et de coups douloureux à éponger, on commence à thésauriser les retombées positives. Mais dépasse-t-on encore vraiment le stade défensif de phagocytose via une fausse notion de complémentarité ?

Présenter l'historique et la situation épistémologique de la sémiotique (plus précisément des deux lignées parallèles et non homologables, la saussuro-hjelmslevienne et la peircienne) occuperait tout un dossier ad hoc¹. Il apparaît cependant utile, en guise de guide de lecture, de mettre brièvement en lumière les caractéristiques de la démarche, prise sur le vif dans ces essais de sémiotique appliquée, sur une épître mal connue dont la singularité et la densité résistent encore à des siècles de lecture.

Les huit auteurs, professeurs de six universités canadiennes et de six disciplines différentes ont en commun leur allégeance greimassienne. Qui dit « sémiotique greimassienne », « école greimassienne » « école française de sémiotique » ou « école de Paris » renvoie à un groupe de chercheurs suscité par la théorie de A.J. Greimas naguère détenteur de la chaire de sémantique structurale à l'École des Hautes Études en Sciences sociales de Paris. Il fonctionne sous le nom de « Groupe de Recherches Sémio-linguis-

1. Je me permets de renvoyer à la synthèse tentée dans l'article « Analyse structurale et exégèse biblique » dont n'est accessible à ce jour que la version italienne: « Analisi strutturalistica ed esegesi biblica », *Dizionario di Teologia fondamentale*, René Latourelle, dir., Assisi, Cittadella Editrice, 1990, 20-30.

tiques», publie depuis 1979 la revue *Actes sémiotiques* et connaît un grand rayonnement international.

Qui dit «sémiotique greimassienne» postule surtout, non pas une théorie générale des signes à la de Saussure, mais plutôt une théorie générale des systèmes de signification. Cette distinction amène un déplacement considérable de l'objet sémiotique, du système de signes vers le sens conçu comme réseau de relations qui sous-tend le système de signes. Greimas se démarque également des sémiotiques qui relèvent des sciences de la communication. Pour lui, la communication ne règle pas la signification et la production de sens, mais, à l'inverse, l'énoncé produit est communicable parce qu'il est d'abord signifiant. C'est-à-dire que le vouloir-dire du texte, son intentionnalité, procède de son pouvoir-dire régi par les structures immanentes de la signification. C'est ce pouvoir-dire qui conditionne le pouvoir-lire de lecteur et non l'inverse. On voudra bien noter que, d'une part, le «parti-pris» pour l'énoncé a mis au point des techniques de repérage de l'instance d'énonciation dans le texte comme on n'en avait jamais possédé auparavant dans l'histoire de la critique littéraire; d'autre part, si les années '60 ont été marquées par l'attention à l'énoncé, les années '70 ont vu paraître, toujours à l'intérieur de l'orientation greimassienne, une sémiotique de l'énonciation en confrontation avec la pragmatique ou opérativité du texte.

Les conséquences de ces deux postulats de base sur le traitement du texte biblique distinguent radicalement exégèse historico-critique classique et exégèse sémiotique. Elles entraînent chez celle-ci le pari méthodologique pour l'immanence du texte par rapport à sa transcendance (ne pas confondre avec celle d'une divinité supérieure), soit sources externes, strates de rédaction, auteur et datation, traditions ecclésiales, communautés et sociétés de production, réception primitive. Cette option fondamentale ne mésestime en rien l'existence de ces coordonnées historiques ni leur grand intérêt, y compris pour l'éclairage du référent du texte et de sa langue. Elle n'en tient compte cependant que dans la mesure de leurs traces inscrites dans la matière textuelle, traces encore une fois étonnamment nombreuses et riches d'information à la lumière de techniques d'analyse raffinées. Elle élit comme lieu propre le dernier niveau de rédaction, tel que les éditions critiques officielles de la Bible nous l'ont restitué, là où les sources remaniées se fondent dans une cohérence autre. Avec le projet d'en décrire les structures signifiantes, c'est d'organisation des contenus qu'elle s'occupe, de contenus modalisés du fait de leur insertion dans une hiérarchie de structures elles-mêmes articulées dans un système global, et dont on ne peut rendre compte complètement en les analysant comme unités discrètes.

Concrètement, le groupe ASTER n'a pas visé dans ses rencontres une description sémiotique de l'ensemble de l'épître aux Colossiens. Son évolution propre l'a amené à privilégier sa dimension discursive. On ne trouvera donc que peu ou pas de référence à ses dimensions narrative et pathémique, à sa textualisation, à son déroulement syntagmatique, à l'enchaînement de ses isotopies, à son ou ses articulations globales. D'après le parcours génératif du texte, proposé par Greimas, le vaste domaine du discursif se répartit en syntaxe et sémantique discursives. Le plan syntaxique comprend actorialisation, spatialisation et temporalisation, le plan sémantique, figurativisation et thématization.

Trois des articles se situent en analyse de l'actorialisation. Pierrette Daviau s'attache à l'acteur Dieu. Par l'étalement des figures, le croisement des parcours figuratifs, l'homologation de catégories oppositionnelles, elle montre, ce qu'une lecture de surface ne révèle pas, son omniprésence, sa « toute-puissance » actorielle, au point que les rapports des autres acteurs entre eux ne s'établissent qu'à travers lui. Olivette Genest fait apparaître l'opération de mise en discours du personnage Jésus et de sa spectaculaire construction discursive en Christ-Fils-Seigneur, étendu aux limites extrêmes de l'espace et du temps, devenant lui-même *topos* et *chronos*; nous y assistons à une actorialisation de la spatialité et de la temporalité. Jean-Paul Michaud, après avoir situé Autorités et Puissances entre la visibilité et l'invisibilité, choisit de les traiter comme actants, plus précisément anti-actants et de mener son observation sur la composante narrative. Peu importe l'approche adoptée, tous les articles toucheront à la spatialisation et à la temporalisation à un moment ou à l'autre, tant leur thématisation en structure profonde se diffuse à tous les niveaux du texte.

En sémantique discursive, Clément Legaré pratique une description sectorielle au niveau du substrat linguistique. Il suit le déploiement du lexème « tête », aboutit à une taxinomie puissante des parcours thématiques et figuratifs, même des figures de surface, et conclut qu'il sous-tend structurellement toute l'épître. À partir de la primauté statique et dynamique posée par ce lexème, le Christ est présenté dans sa position terminale d'englobant/ et d'englobé/, dans une primauté par inclusivité. Jacques Pierre s'attaque, au niveau de la thématisation et d'une vue globale de l'épître, à son « défi à la lecture ». Il met en lumière l'habileté et la grandeur du paradoxe logique qui maintient en même temps un Christ englobant et englobé (tout en tous et tous en lui le tout), une christologie hiérarchique (verticale) et totalisante (latérale). Cette syncope logique tire le texte vers le non-représentable et a des conséquences fort intéressantes sur l'interprétation de ses dimensions christologique et parénétiq ue.

À partir également de l'angle de la lecture, Louise Milot, Richard Rivard et Jean-Yves Thériault retrouvent en deux passages apparemment différents entre eux – Col 1,24-2,5 sur la souffrance et 3,18-4,1 sur les relations hommes/femmes, parents/enfants, maîtres/esclaves – la structure paradoxale globale de l'épître. Ils y découvrent, en abîme, le fonctionnement de la signification générale des Colossiens et sa valeur de premier référent pour la lecture de ces passages. Leur interprétation en reçoit un éclairage inattendu.

La diversité des approches, des niveaux de texte choisis, des façons de traiter la même question parfois, témoignent de la richesse de l'appareil théorique greimassien. Aussi intéressantes que les similarités, les quelques différences relèvent d'options de traduction du grec paulinien en français, c'est-à-dire de la façon de construire l'objet d'analyse; elles invitent à garder ouverts des horizons de lecture multiples. D'une description ponctuelle au niveau du substrat linguistique à la manifestation de la structure paradoxale de l'épître en son entier, la sémiotique fait surgir un recoupement de questions, dont quelques-unes inédites, qu'aucune méthode ne peut contourner et dont la réponse appartient à toutes. Grâce à la généreuse hospitalité du *Laval théologique et philosophique*, ASTER les verse ici dans le débat exégétique sur Colossiens.

Olivette GENEST